Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 15

Artikel: Les deux lapins
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219457

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SAINT GERMAIN

LES noms de saints dans la cité de Pierre Viret !... Saint-Germain, Saint-Eloy, Sainte-Claire, Notre-Dame... Eh oui ! Les événements les plus violemment destructeurs laissent des vestiges, malgré tout, vestiges d'un passé qu'on vénère à distance : *e longuiquo reverentia.*

Le cimetière actuel d'Orbe porte encore le nom de cimetière St-Germain. Quel est donc ce personnage auréolé qu'on nomme inconsciemment ? Saint-Germain naquit à Auxerre, dont il devint l'Evêque (390-448). Nous n'avons pas encore eu sous la main les vieux ouvrages qui ont exprimé la vie de cette marquante figure de l'antiquité chrétienne, pour en évoquer quelques épisodes gloreux. Cependant, nous savons que cet illustre évêque exerça de son temps un ascendant surnaturel extraordinaire : il eut ce privilège qu'on ne définit pas facilement et qui s'appelle le prestige de la sainteté. Au contact de ses éminentes vertus et qualités intellectuelles, les populations chrétiennes se sentirent un enthousiasme divin les pénétrer suavement, comme autrefois les disciples sur le chemin d'Emmaüs. Aussi est-il compréhensible que leurs acclamations le placèrent, à la suite des apôtres et des martyrs, dans la phalange des saints. Sans tarder, les chrétiens lui rendirent un culte de vénération que les générations suivantes ont consacré par une fête, le 31 juillet, anniversaire de sa mort. Un peu partout, on lui dédia des églises et des chapelles, dont il fut élu protecteur. La plus célèbre date du VIe siècle : Saint-Germain l'Auxerrois, à Paris. Disons en passant que l'une des cloches de cette basilique donna le signal de la St-Barthélemy en 1572. En Suisse, quelques églises du canton de Fribourg et du Jura bernois ont conservé son nom.

Mais ce qui nous intéresse particulièrement, c'est qu'une ancienne église d'Orbe était aussi dédiée à Saint-Germain. Les documents du Xe et du XIe siècle nous disent que la ville d'Orbe comprenait trois parties : la cité sur la colline, au sud du château, et deux localités situées au pied oriental de la colline, sur les deux bords de la rivière, la villa Tavellis sur la rive gauche et la villa Tabernis sur la rive droite. Une antique basilique dédiée à Saint-Martin était l'église paroissiale de la partie droite et celle dédiée à St-Germain était l'église paroissiale de la partie gauche. L'une et l'autre étaient entourées d'un cimetière. Peu à peu, les habitants de la ville basse transportèrent leur domicile dans la ville haute et les deux églises furent délaissées par leurs anciens paroissiens. Par contre, on sentit le besoin d'agrandir la chapelle de Notre-Dame, située près du château, pour la mettre en état de répondre à l'accroissement de la population de la cité. Deux bas-côtés et un chœur aménagé dans une tour adjacente des remparts furent ajoutés à l'ancien édifice, qui devint dès lors église paroissiale. Mais par esprit de tradition, on conserva à la paroisse son ancien patron : Saint-Germain.

A l'époque de la Réforme, les sept églises et chapelles d'Orbe furent détruites, sauf la nouvelle église paroissiale de Notre-Dame, dont on se contenta de détruire les autels et d'effacer soigneusement ce qui pouvait rappeler la période précédente. On comptait environ soixante-dix autels dans les divers lieux de culte. C'est le sept août 1554 que le mandement des Seigneurs de Berne pour le dérochement fut mis incontinent en pleine exécution. Les démolisseurs, au témoignage de Pierrefleur, « fournis de leurs instru- « mens comme de fossoirs, piches, pauferts, pa- « lanches et perches, et autre choses servant à tel « affaire, alloyent d'un cœur qu'eussiez pensé « qu'ils alloyent à la guerre ou qu'ils avoyent « peur que les autels se rebelassent. »

Quant à l'antique église de Saint-Germain « qui était grande et spacieuse » on l'abattit et mit à fleur de terre en 1559. Des pierres de l'édifice on fit un mur de clôture au cimetière que l'on continua d'appeler le cimetière de Saint-Germain.

La dernière fête patronale qui fut célébrée à Orbe à partir de la Réforme fut la Saint-Germain de 1554. Les Seigneurs Ambassadeurs de Berne et de Fribourg arrivèrent le dimanche 19 juillet pour traiter « le piteux ouvrage du plus ». Il fut fixé au lundi 30 juillet, vigile de Saint-Germain. A cinq heures du matin fut sonnée et chantée la messe du Saint-Esprit, à laquelle assistèrent les Seigneurs de Fribourg et leurs protégés. Immédiatement après la messe, on sonna le sermon auquel assistèrent les Seigneurs de Berne et les amis de la Réforme. Puis chacun entra dans l'Eglise de Notre-Dame pour entendre les différentes allocutions des Ambassadeurs sur l'affaire du plus. Les Bernois étaient gens colères et chauds, tirant tout à leur profit, tandis que les Fribourgeois, gens doux, acquiesçaient timidement aux exigences de leurs rivaux. Les harangues étant achevées, l'ordre fut donné que ceux de la messe dussent se mettre d'un côté et ceux du sermon de l'autre. Une majorité de dix-huit personnes fut constatée en faveur de la Réforme, il faut le dire, grâce aux députés bernois qui avaient refusé d'admettre à la votation les membres du clergé fort nombreux et contre laquelle exclusion les députés fribourgeois avaient inutilement protesté. La messe fut donc incontinent déclarée abolie et supprimée à Orbe et chacun s'en alla dîner: amer dîner pour les uns, fort heureux pour les autres. A trois heures de l'après-midi, on voulut sonner solennellement les premières vêpres de Saint-Germain, mais les députés de Berne firent défense aux sonneurs de continuer et au clergé de chanter. Telle défense fut faite aussi aux Sœurs de Sainte-Claire. Le crieur public parcourut les rues et nantit la population qu'interdiction était faite de ne plus chanter messe ni vêpres en la dite ville d'Orbe. On conçoit facilement l'indicible regret « des chrétiens tenant l'ancien style et mode de vivre ».

« Le lendemain qui était fête de Saint-Germain, au témoignage de Pierrefleur, estoit iceluy jour, pitié d'aller par la ville : l'on n'oyoit sinon pleurer et lamenter crians : hélas ! Tant de lamentations que c'est chose incrédible, et crois que, si la ditte ville eust été prise d'assaut en guerre et pillée, qu'elle n'eusse sceu tomber en plus grande désolation. » La fête de Saint-Germain de 1554 resta gravée dans les mémoires précisément sous le nom de «jour de désolation».

En 1904, quand il a fallu fixer la fête patronale de la paroisse catholique, on n'a pas hésité à reprendre les anciennes traditions, ces toutes vieilles traditions qui datent du Ve siècle. Aussi, est-ce dans l'allégresse que la fête de Saint-Germain est célébrée le 31 juillet — différée au 3 août — en la Chapelle catholique. A. V.

Entre mariés. — Un petit dialogue entre deux nouveaux mariés anglais :

— Vô êtes bien, milady ?
— Yes.
— Vô ne sentez pas le cahote ?
— Nô.
— Vô n'avez pas le courant d'air ?
— Nô.
— Vôlez-vous me céder vôtre place ?

Entre pêcheurs à la ligne. — Vois-tu, mon vieux, j'ai découvert un endroit magnifique où le poisson mord tous les coups.

— Où ça ?
— Près de l'embouchure de la Venoge.
— Et qu'as-tu pris ?
— Le bateau pour aller et le train pour revenir.

MA PENDULE

ELLE est capricieuse et fantasque, comme une femme coquette ; mais elle est parfois très intuitive, comme une amie bien douce.

Certains soirs, où, sournois, le cafard rôde dans mon cabinet de travail, son tic-tac se fait plus allègre, plus persuasif, plus intime, comme pour peupler l'atmosphère trop ennuagée, de pensées gaies et jolies...

Si je suis maussade, ennuyé ?... Le balancier va, vient, s'agite et force mon attention...

Si je suis content, heureux ?... Le tic-tac devient discret, à peine perceptible : juste assez, pour ne pas m'importuner ; juste assez pour accompagner, en sourdine, mes rêveries joyeuses...

Parfois, un nom m'obsède, un nom clair et joli... Complaisant, mon balancier le répète, sans se lasser, pendant des heures...

D'autres fois — j'ai dit qu'elle était fantasque, ma pendulette — c'est le timbre de cristal qui égrène une cascade perlée et qui se rit de mes projets un peu fous, de mon imagination qui, par trop, vagabonde...

C'est une compagne, le plus vivant des objets qui nous entourent...

. . . . . .

Voulez-vous une histoire, une vraie ?

Ce soir, tout à l'heure, on m'a appelé au salon. Je suis descendu. Vous étiez là, avec ma famille vous veniez nous faire vos adieux. Vous ne m'avez rien dit de plus qu'aux autres. Vous ne savez pas que je vous aime.

Je suis revenu dans mon cabinet de travail. J'ai regardé ma pendulette, celle qui, bien souvent, a répété votre nom si clair et si joli...

Le balancier était immobile, l'aiguille arrêtée à 4 heures, l'heure où vous m'avez quitté... Elle sait bien ma petite amie la pendule que, vous absente, le temps ne se peut mesurer... Elle a pris le parti le plus sage...

Suis-je un brin superstitieux ?... Je ne toucherai pas au cadran... Peut-être, d'elle-même, ma capricieuse compagne repartira-t-elle, vive et joyeuse, le jour de votre retour...

Et, qui sait ?... Peut-être, ce jour-là, vous dirai-je mon secret ?... Et peut-être aussi, votre doigt fin et mignon fera, tout doucement, courir les deux aiguilles qui marqueront, alors — si vous le voulez bien — l'heure la plus heureuse de ma vie, celle que l'on n'oublie pas... l'heure de nos fiançailles... *Jean Guy.*

Ces héritiers ! — On s'étonnait généralement qu'une vieille dame immensément riche eut légué toute sa fortune à une société protectrice des animaux.

— Mais pourquoi donc a-t-elle fait cela, demanda-t-on ?

— C'est bien simple, répondit un loustic, elle a voulu être sûre que les animaux, qui sont ses véritables héritiers, ne diraient point de mal d'elle.

LES DEUX LAPINS

AUJOURD'HUI, la Société de couture fait relâche. Durant tout l'hiver, ces dames se sont réunies, tous les lundis, à la Cure. Autour de la grande table de sapin blanc qui occupe le centre de la salle des catéchumènes, non loin d'une cheminée où flambe une bûche de hêtre, elles ont assidûment confectionné tabliers et jupons, tricoté bas et chaussettes, tout en bavardant des événements du jour. Le jour de la vente, on pourra offrir, à la clientèle d'occasion, une quantité de menus objets, et réaliser de petits bénéfices en faveur des pauvres de la commune.

C'est pourquoi, avec le sentiment du devoir accompli, ces dames sont, aujourd'hui, réunies autour de la même table pour croquer des bricelets et boire une tasse de thé.

* * *

Il y a, au bout de la table, la présidente qui n'est autre que madame la ministre, et le comité composé d'un groupe de dames d'un certain âge. Puis viennent les personnes dévouées, celles à qui l'on fait appel en maintes occasions, lorsqu'il s'agit d'organiser une réunion de groupe d'Ecole

du Dimanche ou une vente de charité. Enfin, l'autre bout est occupé par la jeunesse, jeunes femmes et jeunes filles que les soucis n'embarrassent pas encore et qui donnent aux séances de la Société de couture un peu de gaîté et d'entrain.

Aujourd'hui, c'est Mlle Brocard qui surveille la théière, passe les bricelets et découpe les tourtes.

Depuis trente-deux ans bientôt, Mlle Brocard est institutrice dans ce village. Elle rappelle volontiers sa longue carrière et entrevoit le moment de prendre sa retraite. Mais si vous vous avisez de réclamer des précisions, vite elle prend les devants et élude votre question en disant :

— Oh ! je ne suis pas pressée, et souvent je me demande ce que je deviendrai quand je n'aurai plus ma classe !

Et, chaque printemps, sans bruit, comme la chose la plus naturelle du monde, elle recommence une nouvelle année scolaire.

Les avis sont partagés. Les uns prétendent qu'elle « fait » encore l'école à la vieille mode. D'autres, au contraire, affirment qu'elle s'est toujours tenue au courant des méthodes nouvelles et donnent, comme preuve, certaine leçon de science naturelle qui fit beaucoup de bruit dans ce village où l'événement le plus insignifiant prend des proportions imprévues.

— Allons, allons, Mlle Brocard, dit la Marie au boursier, après avoir mangé trois tranches de tourte, posez-moi cette théière, asseyez-vous là et racontez-nous une histoire.

— Une histoire ? dit l'institutrice, mais grand Dieu, quelle histoire voulez-vous que je vous raconte ?

— Mais oui, répliqua la rusée paysanne, cette histoire dont on a tant parlé et que personne ne connaît réellement.

Puis après un silence :

— Dites-nous simplement, Mlle Brocard, comment vous avez donné cette fameuse leçon sur le lapin... vous savez bien...

— Pour ça non ! fut-il répondu.

— Comment, non ! s'écrièrent toutes ces dames. Allons, un bon mouvement. Nous sommes ici en petit comité. Il n'y a pas lieu de se gêner. Vous avez le temps d'ici à ce que l'eau chante de nouveau dans la bouilloire.

Devant tant d'insistance, Mlle Brocard se laissa fléchir. Prenant une chaise, elle s'assit devant la grande cheminée, mangea un bricelet, but une gorgée de thé et se mit à parler.

m * *

« C'étaient les premiers temps où l'on parlait d'école active. Ce terme, inconnu dans nos campagnes, était lancé par des pédagogues de Genève qui ont, paraît-il, transformé leurs classes en laboratoires. Ils accusaient notre enseignement primaire de se mouvoir dans une honnête routine en attendant de s'enliser complètement. Nous eûmes des conférences. Des messieurs en jaquettes et cravates blanches vinrent nous expliquer que nous devions sortir de nos classes. Il fallait, avant tout, mettre les élèves en présence de la nature et de ses phénomènes. Notre travail consistait surtout à développer leurs aptitudes manuelles et à guider leur esprit d'invention. L'enseignement des sciences naturelles réclamait davantage notre attention. Là, plus que partout ailleurs, nous devions réagir contre la méthode livresque en mettant l'enfant à même de faire lui-même des expériences. Il fallait encore... enfin, je ne me souviens plus de tous les conseils qui nous furent donnés.

Je voulus, moi aussi, rénover mon enseignement.

Un jour, je priai un de mes élèves, le petit Jules du Crêtet, de m'apporter un lapin, le lendemain, à la première heure.

— Mademoiselle, nous aussi, on a des lapins, dit son voisin Victor, faut-il en apporter un ?

Je ne répondis pas. J'ai eu tort, je le sais. J'aurais dû modérer le zèle de Victor. Mais à quoi bon le décourager, pensais-je, il se réjouissait tant d'apporter aussi son lapin.

Le lendemain, mes élèves étaient en classe avant l'heure. Pensez donc, c'était une fête ! Pas de leçon à apprendre et, au lieu de lire, d'écrire et de compter, nous allions passer la matinée à parler du lapin. Chacun dirait ce qu'il savait sur cette intéressante bête, depuis le jour où il apparaît — tête ronde aux yeux fermés — dans son nid de poils et d'herbe sèche, jusqu'au moment où on le mange, en ragoût bien assaisonné, dans la grande cuisine campagnarde, lors d'un repas de Noël ou de Nouvel-An.

Ayant fait l'appel et constaté la présence de tout mon petit monde, je fermai le registre, quand je vis, devant moi, Jules et Victor, tenant chacun un grand panier couvert.

Leurs yeux rayonnaient de joie :

— Mademoiselle, dirent-ils ensemble, mademoiselle, j'apporte le lapin !

Ne voulant pas créer de jalousie, je pris les deux paniers que je posai sur l'estrade, devant le tableau noir.

Le panier de Jules était simplement recouvert d'une serpillière que j'enlevai doucement afin de ne pas effaroucher la pauvre bête.

Tous mes élèves étaient debout.

D'abord je vis apparaître deux grandes oreilles, puis la tête et le reste du corps. C'était un lapin noir et blanc, de cette race tachetée qu'on appelle « papillon ». Immobile dans son panier, les yeux agrandis par la peur et tremblant légèrement, c'est à peine s'il osait plisser son museau ou remuer une oreille.

La leçon commença. J'invitai mes élèves à observer cet animal et à me faire part de leurs remarques.

Cependant, dans l'autre panier, on s'agitait. A intervalles réguliers, une patte frappait avec impatience.

— C'est mon lapin, disait Victor, il faut aussi le montrer !

Je m'approchai du panier à couvercle et, détachant la ficelle, je vis apparaître brusquement une tête d'un gris argenté — une tête qui se dressait avec audace et semblait nous narguer.

Craignant de voir la bête s'échapper, je repoussai prudemment le panier et, me dirigeant vers le tableau noir, je pris la craie ; au moyen d'un dessin, j'expliquai la forme des pattes de derrière.

Au même moment, j'entendis le bruit d'un panier qu'on renverse et, me retournant, je vis le grand lapin argenté bondir sur son voisin.

— Mademoiselle, s'écria une fillette, mademoiselle, c'est une méchante bête !

Cependant deux grands garçons riaient d'un rire niais, tandis que le reste de la classe manifestait son étonnement.

Comprenant ce qui se passait, je saisis mon tablier que je jetai sur le panier découvert. Inutile de dire que la leçon fut interrompue et que je dus renvoyer les deux lapins à leurs propriétaires.

Comme bien vous le pensez, les enfants s'empressèrent de raconter cette aventure à leurs parents. On rit beaucoup et plusieurs fois, dans la rue, on m'arrêta pour me demander des détails complémentaires.

Durant quinze jours, je ne sortis pas de chez moi.

Le temps passa. Un soir, le petit Jules frappa à ma porte et, me tendant un panier rond, me dit :

— Voilà ce que mon papa vous envoie. Il a dit qu'il vous devait bien ça !

Je soulevai le couvercle et trouvai un mignon petit lapin, moitié « argenté », moitié «papillon». Je l'ai élevé avec grand plaisir.

m * *

Ayant raconté son histoire, Mlle Brocard se leva, car l'eau chantait dans la bouilloire. Lentement elle se mit au travail, remplissant la théière tandis que la Marie au boursier, s'écria au milieu des rires :

— Tout de même, voilà qui n'était certes pas prévu au programme !... Heureusement que vous aviez votre tablier ! *Jean des Sapins.*

Théâtre Lumen. — A l'occasion des Fêtes de Pâques, la direction du Théâtre Lumen a composé un programme artistique de tout premier ordre. Il convient de mentionner tout spécialement le film : **La Loi Commune**, merveilleux film dramatique en 5 parties, dont l'action se passe à Greenwich, le Montmartre New-Yorkais. A la partie comique, mentionnons une excellente comédie comique **Les jolies Plongeuses !** succès de fou-rire en 2 parties, d'une donnée et d'un genre absolument nouveau. Comme toujours, à chaque représenttion les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse.

Vendredi 10 (en cas de beau temps, relâche en matinée) et soiée à 8 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30. Dimanche 12 (Pâques), matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Très prochainement, présentation d'un des derniers films à grand spectacle pour cette saison **Le Monde perdu** (The Lost World), adaptation fantastique du chef d'œuvre de Sir Conan Doyle qui dépasse en sensations et nouveautés tout ce qu'on a vu jusqu'à présent sur l'écran.

Royal Biograph. — A l'occasion des fêtes de Pâques, le Royal Biograph présente un programme d'une envergure toute spéciale et absolument artistique : **Le Faucon de la Mer** (The Sea Hawk), splendide film d'aventure en 7 parties, avec comme principaux interprètes l'exquise vedette Enid Bennett, Milton Sills et Wallace Beery. Ce film est un spectacle grandiose et qui se recommande au public amateur d'œuvre absolument de tout premier ordre. Vendredi 10 (en cas de beau temps, relâche en matinée), soirée à 8 h. 30. En cas de mauvais temps, il y aura matinée à 3 heures. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 12 (Pâques), matinée dès 2 h. 30, soirée à 8 h. 30. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce
18, Rue St-François — **Lausanne** — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements. Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

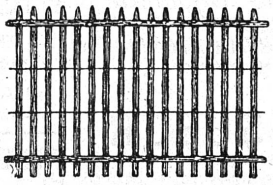
CERCUEILS riches et ordinaires — **P. SCHUTTEL**
Rue du Nord 3 — Lausanne — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

GRAINES FOURRAGÈRES Rue de l'Ale 43. LAUSANNE Tél. 94.23
Assortiment complet Grains et Farines
E. UTZ

PHOTOS Une belle photo est signée **MESSAZ & GARRAUX**
14, Rue Haldimand — **Lausanne** — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**


Clôtures et treillages en tous genres
DIZERENS & Cie
Gare du Flon LAUSANNE Tél. 5395